

L'amour sous la plume de trois romanciers

L'amour. Toujours.
De Stendhal à Musset,
en passant par
Verlaine, nombreux
sont les écrivains qui
l'ont consacré. C'est
aussi une source
d'inspiration sans fin
pour les auteurs
contemporains.
L'amour, qu'il soit
physique, platonique
ou romantique, est
au cœur des derniers
romans d'Aure Hajar¹,
de Romain Sardou² et
d'Anne Vassivière³.
Après l'avoir écrit au
fil des pages, ils nous
en parlent avec plaisir.

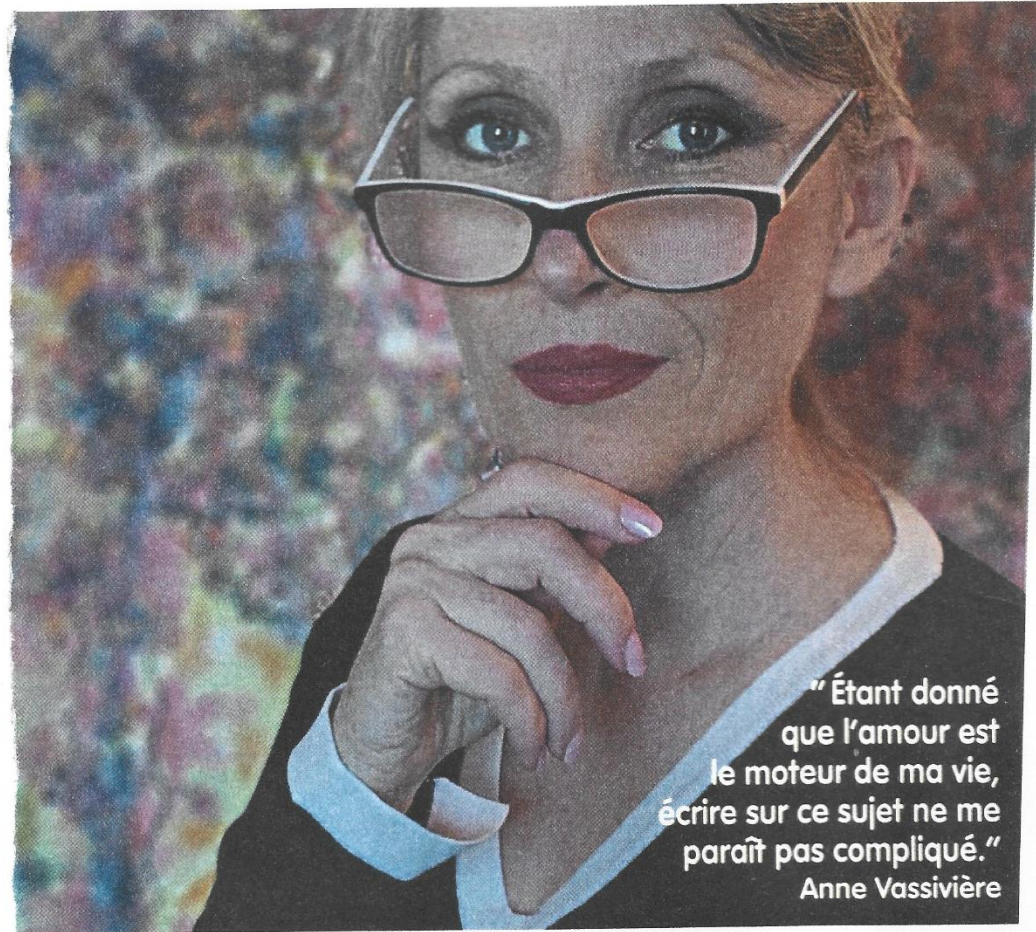
Mieux pour moi : Quelle est votre
définition de l'amour ?

Aure Hajar : Sans tomber dans le cliché,
je dirais que l'amour provoque des papillon-
nements dans le ventre, un manque de l'autre.
Pour moi, il englobe ma famille : mon conjoint,
mes enfants. L'amour, ce n'est pas forcément
qu'une histoire de sexualité.

Romain Sardou : L'amour est une pro-
messe. C'est un idéal de vie suprême. Les

deux héros de mon livre *Je t'aime* vivent dans
un conte de fées. L'amour, ce n'est pas cela.
Du moins pas complètement ou pas éternel-
lement. Ce n'est jamais acquis. C'est toujours
à prouver.

Anne Vassivière : L'amour tient de l'insti-
nct primaire. C'est un élan incontrôlable.
C'est la première chose d'importance dans
la vie. Sans lui, elle serait fade. L'amour
peut tout donner comme tout prendre.
L'amour, cela fait grandir.



"Étant donné
que l'amour est
le moteur de ma vie,
écrire sur ce sujet ne me
paraît pas compliqué."
Anne Vassivière

Mieux pour moi : De quel amour est-
il question dans votre dernier roman ?

Romain Sardou : J'ai essayé de raconter
une histoire d'amour parfaite dans un monde
peu parfait. Un couple, dont la femme et l'hom-
me portent le même prénom, celui de Camille,
se rencontre et s'aime. Tout est idyllique.
Autour de lui, les amis comme les simples
connaissances n'ont pas la même chance. Il
y a un contraste évident entre le conte de fées

que les deux Camille vivent et la réalité. L'amour
idyllique n'est pas forcément la solution. Les
histoires plus compliquées sont parfois plus
profondes et porteuses d'enseignements. La
conclusion reste ouverte.

Anne Vassivière : Je ne peux pas parler
de mon dernier livre *122, rue du Chemin vert*,
sans évoquer le précédent *Parties communes*⁴.
Avec ce premier roman choral, j'ai exploré
toutes les possibilités des relations, observé



"Le fond de l'histoire peut être inventé. Ce n'est pas le cas des sentiments profonds."
Aure Hajar



"Le plus difficile est d'écrire sur le très intime. Par exemple, c'est impossible d'arriver à décrire l'orgasme pour que cela parle à chacun d'entre nous."
Romain Sardou

pourquoi cela fonctionnait ou pas. La maison d'édition La Musardine m'a fait confiance en le publiant. Elle est spécialisée dans l'érotisme et effectue un travail sérieux pour combattre les préjugés. L'amour physique et charnel n'est pas sale. Ce qui est sale, c'est d'ignorer le non-consentement. La Musardine, c'est aussi une librairie de beaux ouvrages. Quand j'ai appris que son fondateur partait à la retraite, j'ai repensé au jour où j'ai découvert ses rayons. Le titre de mon second livre, c'est l'adresse de la librairie. Comme une sorte d'hommage. Je n'avais pas fini de parler d'Eros

et du corps. J'ai refait tout le chemin, confrontée à mes propres préjugés.

Aure Hajar : Mon roman *Sentir mon corps brûler* n'est pas un livre d'amour à proprement parler bien qu'il parle d'amour tarifé et toxique. Le personnage principal est une jeune fille qui se prostitue et tourne dans des films porno. Ce n'est pas non plus un livre érotique. Il n'y a pas de scènes de sexe explicites. C'est plutôt un roman social. Il porte sur tout ce qui va induire les choix engagés librement.

Mieux pour moi : Pourquoi écrire sur l'amour ?

Anne Vassivière : J'ai commencé à écrire parce que j'ai eu beaucoup d'amours heureuses et malheureuses et je me posais des questions sur les relations intimes. Il fallait que je fasse le tri dans ce vécu pour comprendre. Cela m'a amenée à m'ouvrir sur ce que j'accepte de moi et d'autrui.

Aure Hajar : J'ai commencé mon roman en 2016 avant le phénomène #MeToo. Initialement, c'était un essai. Mais il m'a semblé plus pertinent d'écrire un livre sur les situations de domination. La prostitution et la pornographie se sont imposées avec évidence.

Romain Sardou : Je suis parti d'un constat. Il y a de nouveaux moyens pour rencontrer l'amour (applications, sites...). L'individualité est devenue importante dans le couple. Les rapports hommes-femmes évoluent. L'érotisme, les identités sexuelles, les relations entre les êtres sont différentes sans doute mais les codes amoureux restent les mêmes. Ils sont apparus vers les XI^e / XII^e siècles avec les romans courtois, les troubadours. L'amour profane s'est alors imposé à côté de l'amour religieux. De nos jours, les émotions, les attentes, les souffrances sonnent toujours de la même façon. Un coup de foudre, comme un coup de vent quand vient la séparation, répondront toujours à la même dynamique.

Mieux pour moi : Est-ce facile d'écrire sur un sujet aussi compliqué ?

Aure Hajar : Le simple fait d'écrire n'est déjà pas facile. Cela suppose de s'isoler, d'être au calme. Ce sont des moments pris sur la vie

familiale, sociale et professionnelle à moins d'écrire la nuit. De surcroît, les rapports que j'ai mis en scène, faits de violence et de soumission, ne sont pas évidents à écrire. Il faut se mettre à la place des personnages et lire beaucoup de littérature sur le sujet. Je ne voulais pas être dans le psychologisant. Ce qui aurait été peut-être plus aisé. La description, l'écriture employées dans mon livre sont organiques.

Romain Sardou : Le plus difficile est d'écrire sur le très intime. Par exemple, c'est impossible d'arriver à décrire l'orgasme pour que cela parle à chacun d'entre nous. Pour écrire sur l'amour, je pense qu'il faut rester simple et sincère. Le langage amoureux, la dramaturgie n'ont pas changé au fil du temps : la première rencontre, le premier baiser, le premier : " Je t'aime " ... C'est presque ritualisé.

Anne Vassivière : Étant donné que l'amour est le moteur de ma vie, écrire sur ce sujet ne me paraît pas compliqué. L'amour, c'est le sel de toute vie. Même le plus sceptique est un grand brûlé de l'amour.

Mieux pour moi : Quelles ont été les émotions les plus ou les moins exaltantes à développer ?

Romain Sardou : Je trouve que le plus exaltant à écrire c'est le moment où la rencontre se fait. L'amour est là même si l'autre est un parfait inconnu. Le cerveau marche alors très vite : il scrute ce que l'autre fait, ce qu'il dit, les signes... L'imagination se mêle à l'analyse, à la réflexion. C'est un moment de recherche et de découverte extrêmement intense et c'est ce qui m'a passionné. L'amour est un domaine inépuisable. En tout cas, je n'ai pas fini de l'épuiser. Mon roman est éloi-



gné de ce que j'ai écrit auparavant. Ce livre, je le portais depuis longtemps. Je savais que je l'écrirais un jour.

Aure Hajar : Les scènes de sexe sont implicites dans mon roman. Afin de rester dans la suggestion, j'ai mis en place un système de dissociation, de subterfuges. La narratrice est là sans être là. Par exemple, pendant l'acte sexuel, elle regarde un objet qui lui rappelle son enfance, évoquée alors dans le chapitre qui suit. Cette dissociation est l'exercice que j'ai préféré développer. Cela reste cependant très lié au corps et aux sensations.

Anne Vassivière : Écrire le début de l'amour est intéressant. C'est assez jubilatoire de se mettre dans un état d'apesanteur où il n'y a pas de limites. C'est plus difficile de parler du délitement, des affres, de la jalousie en amour. Cela fait intervenir des émotions qui ne sont pas drôles. En tant qu'écrivain, je les imagine, je les ressens. Je dois mouiller ma chemise si je veux être honnête et sincère avec mon lectorat.

Mieux pour moi : Votre vécu amoureux a-t-il joué ?

Anne Vassivière : Oui forcément puisque j'y mets mes questionnements. C'est difficile de se détacher quand le coup d'envoi initial vient de soi. Certes, c'est le personnage qui parle mais il faut rester en éveil, en état d'accueil et d'ouverture. Puis, le récit va se poursuivre, avancer, nous dépasser, aller au-delà de notre propre expérience.

Aure Hajar : Il n'est pas possible d'échapper à l'évocation d'émotions qui nous sont connues. Le fond de l'histoire peut être inventé. Ce n'est pas le cas des sentiments profonds.

Romain Sardou : Le roman est un mélange de ce que j'ai pu vivre, de ce que j'ai pu observer, lire ou de ce qui m'a été raconté. Je ne peux pas dire qu'un personnage a réellement existé ainsi qu'une situation. Ce n'est pas tout à fait vrai.

Mieux pour moi : En écrivant sur l'amour, quelles émotions voulez-vous transmettre à vos lectrices ?

Romain Sardou : Ce qui m'importe, c'est que le livre rappelle aux lectrices des sou-

venirs amoureux. Tout ce qui est raconté est universel. Cela a été ou sera forcément vécu, regretté, raté.

Aure Hajar : J'ai voulu mettre en avant ces très jeunes femmes, de 18/20 ans, qui sont sous l'emprise de situations toxiques, de relaxions sexuelles purement mécaniques. Mon héroïne entretient aussi une liaison avec un homme qu'elle aime et à qui elle veut avant tout faire plaisir sans penser à son plaisir à elle. Certaines femmes taisent leur désir. J'ai voulu mettre cela en lumière pour dire que cela existe. Pas comme

un avertissement, ni une alerte, mais pour laisser aux lectrices la possibilité de se faire leur opinion.

Anne Vassivière : J'espère que mes questions feront écho et répondront à celles que les lectrices peuvent se poser. Lors d'un salon, deux sexologues m'ont dit qu'elles avaient conseillé ou offert mes livres à certaines patientes pour dédramatiser leur situation. Tout ce que je souhaite, c'est que la lecture les aide à mieux se saisir et à mieux appréhender autrui. Qu'une fois le livre refermé, elles aient réussi à faire un grand nettoyage.

★ La littérature **amoureuse** conseillée par Aure Hajar, Anne Vassivière et Romain Sardou

Aure Hajar : Le livre de Justine Levy *Rien de grave* m'a beaucoup interpellée. C'est une histoire de rupture, d'amour contrarié. J'ai aimé aussi *Lolita* de Vladimir Nabokov. Ce n'est pas une histoire d'amour mais cela montre toute la complexité de la manipulation et de l'interdit.

Anne Vassivière : La base de tout, c'est *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. L'intégralité des états de l'amour est évoquée : le désir, l'espoir, l'insouciance, le manque, la souffrance... Ce livre est aussi poétique que trivial. La nouvelle d'Annie Proulx *Brokeback Mountain*, qui conte des amours homosexuelles, est aussi magnifique. Tout comme *Sur la route de Madison* de Robert James Waller.

Romain Sardou : Deux livres sont incontournables selon moi et font le tour de la question. Il y a d'abord *L'Amant de Lady Chatterley* de David Herbert Lawrence pour le rapport au corps, à la sexualité, féminine surtout. C'est un livre qu'il faut donner à lire aux garçons.

L'Éducation sentimentale de Gustave Flaubert est aussi un roman que j'ai apprécié. Cela se passe plus au niveau de la tête que le premier cité.

Propos recueillis par Patricia Guipponi

1/ Autrice de *Sentir mon corps brûler*, Éditions Eyrolles, 260 pages, 17,90 euros.

2/ Auteur de *Je t'aime*, Éditions XO, 294 pages, 20,90 euros.

3/ Autrice de *122, rue du Chemin vert*, Éditions La Musardine, 180 pages, 16 euros.

4/ Éditions La Musardine Poche, 256 pages, 9,95 euros.